LA DÉSILLUSION POSTCOLONIALE DANS*LASECRÉTAIRE PARTICULIÈRE*DE JEAN PLIYA ET *LA CALEBASSE CASSÉE* DE TUNDE FATUNDE

PAR

Sandra Awele James
Department of Foreign Languages
University of Uyo
Email: jamesawelesandra@gmail.com,

Richard Oko Ajah, *PhD*
Department of Foreign Languages
University of Uyo
Email: richardajah@uniuyo.edu.ng
&
Idorenyin V. ABRAHAM
Department of Foreign Languages
University of Uyo
Email: idorenyin.abraham@yahoo.com

Résumé

La désillusion postcoloniale des masses spécifiquement en Afrique est un phénomène répandu dans la littérature postcoloniale africaine et la diversité de cette désillusion fournit à cette étude un terrain analytique. Cette étude examine donc la déception politique et l'échec postcolonial dans La secrétaire particulière(LSP)et de La calebasse cassée(LCC) écrites respectivement par Jean Pliya et TundeFatunde. Cette étude adopte la théorie postcoloniale comme un cadre théorique dans la tentative d'examiner la décadence postcoloniale et la dynamique du maintien hégémonique chez les dirigeants africains qui s'approprient la puissance nécropolitique. On constate que les textes choisis s'engagent dans le discours typiquement postcolonial ; donc nous nous intéressons à évoquer quelques concepts tels que le stéréotype de HomiBhabha, l'Autre et le subalterne de GayatriSpivak, la nécropolitique d'Achille Mbembe pour illustrer les aspects du conflit dramatique que démarrent la désillusion postcoloniale et ses effets sur les sociétés représentées par les dramaturges. Nous découvrons que les nouveaux dirigeants africains, comme d'anciens colonisateurs blancs, maintiennent le pouvoir à travers la stéréotypification de la masse qui devient l'Autre et le subalterne postcolonial. La névrose du Noir dominant influe négativement sur le Noir dominé qui souffre de la décadence sociale, culturelle et politique de sa postcolonialité

Mots-clés : *désillusion, stéréotypes, études postcoloniales, altérité*

Introduction

Les deux dramaturges africains, Jean Pliya et TundeFatunde dans leurs drames : *La secrétaire particulière* et *La calebasse cassée*, satirisent et critiquent la société africaine après la colonisation, donc ilspeuvent évidemmentêtre classifiés comme des théâtres de désillusionsous la littérature postcoloniale. Ces livres traduisentfidèlement l'indignation et l'oppression dela grande

majorité des Africains face à la misère extrême et aux humiliations des masses rurales même après les indépendances.*Lasecrétaireparticulière*, pièce dramatique écrite par Jean Pliya, un écrivainbéninois,originaire d'Abomey, quiétait un professeur d'histoire et géographie à l'Université Nationale du Bénin en 1973,critique la corruption et la déception dans la société. Elle présente une société indépendante où la corruption, la subjugation, la frustration et l'esclavage moderne sont toujours à l'ordre du jour.

Cela se trouve aussi dans le drame de TundeFatunde publié en 2002, un dramaturge nigérian qui dans*La calebassecassée*, met en lumièreune société déchirée par la corruption politique, le néo-colonialisme et le désespoir.Les deux drames présentent donc cette étude avec deux sociétés postcoloniales où les effets du néo/post/colonialisme peuvent être fortement perçus parce qu'ils montrent les différents aspects de la désillusion que resubissent les peuples colonisés qui s'affrontent aux désillusions politique, économique, culturelle, et morale.Il n'y a que peu d'études notables qu'on afaites sur *La secrétaire particulière* et de *La calebasse cassée* (baptisées *LSP* et *LCC* dans ce travail) par rapport au désenchantement sociopolitique des sociétés représentées dans les drames. Alors,cette étude examine analytiquement la désillusion postcoloniale dans les deux textes. Pour évaluerétroitementces textes dramatiques, le travail adopte l'approche postcoloniale comme son cadre théorique. Il est très important de comprendre brièvement d'abord le terme de colonisation pour bien problématiser les conditions postcoloniales de ces sociétés que notre étude va étudier.

D'après Pierre Boizette (1), la colonisation est« définie comme une pratique impériale, c'est-à-dire l'action d'un centre sur des périphéries, des périphéries géographiques, mais aussi mentales».Il ne sera pas totalement faux de dire que cet impérialisme qui a été dans la plupart des cas fait avec l'utilisation de la puissance militaire a implanté une peur mentale sur les indigènes. L'implication de ce que dit Boizette est que ces blessures psychologiques peuvent encore être ressenties après le départ des Blancs colonisateurs.Robert Young explique la colonisationcommece qui"involved an extraordinary range of different forms and practices carried out with respect to radically different cultures, over many centuries"(17).Si une forme de pratique totalement différente est réalisée dans le seul but de changer la culture originaire d'un groupe, elle implorera de se manifester en deux manières seulement : «Une assimilation totale ou un affrontement interne».Il est toujours clair de voir où les pieds des colonisés étaient plantés aujourd'hui parce que les indigènes sont transformés radicalement enun être entièrement nouveau à travers des changements culturels ressentis ; c'est d'où vient une identité unique ou hybride.C'est la raison pour laquelle

Ronald Harvath a dit que "It seems generally, if not universally, agreed that colonialism is a form of domination, the control by individuals or groups over the territory and/or behavior of other individuals or groups"(47).L'exercice du pouvoir ou de l'influence sur quelqu'un ou quelque chose, quelquefois avec force pour la propriété territoriale décrit vraiment le terme colonialisme etcomme Horvath ajustement dit..La décolonisationqui est la ruine de la colonisation est définie comme «The change thatcolonised countries go throughwhentheybecomepoliticallyindependentfromtheir former colonisers»(Oelofsen 2).Il ne sera pas totalement faux de dire que ces changements mentionnés ci-dessus par Oelofsen est ce qui a formé le fondement de la société postcoloniale qui à son tour donnait lieu à la littérature postcoloniale.

Le postcolonialisme en Afrique se réfère généralement à l'époque entre 1960 et 1970, pendant ce temps de nombreuses nations africaines ont obtenu l'indépendance politique de leurs dirigeants coloniaux. L'imposition du colonialisme sur l'Afrique a changé son histoire car ses modes de pensée, sa culture et sa manière traditionnelle du développement ont été touchés par ce changement de structure politique servi par le colonialisme.La désillusionà l''autre côté, c'est une déception causée par une croyance ou un idéal frustré et comme cette étude a déjà souligné ci-dessus, cette déception peut se présenter sous des formes différentes. Il est donc important d'affirmer que les deux drames que ce travail va analyser se sont préoccupés par des regards à la fois la déception politique et culturelle ainsi que l'échec économique et moral de ces sociétés postcoloniales présenté par les dramaturges. Cette étude expose donc la désillusion politique, économique et culturelle postcoloniales dans les sociétés colonisées à travers *La secrétaire particulière* et *La calebasse cassée*.

Il y a descritiques qui ont analysé ces œuvres des angles différents et parmi eux sont : Ben Jukpor «Le Problème du comique dans *La secrétaire particulière*»,SikiruAdeyemi «Jean Pliya's*La secrétaire particulière* as an Archétype of Satire» SikiruAdeyemiOgundokun «DecodingContemporaryRealities in TundeFatunde's*La calebasse cassée*» et KayodeAtilade «Aspects Of Yoruba DiscourseFeatures In TundeFatunde's*La calebasse cassée*». C'est maintenant évident que les critiques ont étudiés ces livres de lumière différente, mais cette étude a l'intention d'analyser ces textes suivant la voie de la désillusion culturelle, politique et économique expérimenté par les sociétés postcoloniales comme vu dans le texte, utilisant spécifiquement les concepts d'altérité, de stéréotypé et de nécropolitique pour comprendre

l'idéologie des personnages et comment ces pensées ont alimenté le rôle qu'ils ont joué dans les livres justifiantthéoriquement toute autre action qui se déroule dans les pièces.

La littérature postcoloniale a émergé après de nombreuses colonies se sont obtenu leurs indépendances. Elle a vraiment commencé dans la forme d'un mouvement littéraire dans le milieu du XXe siècle. Ce mouvement littéraire a depuis produit des théoriciens et des critiques qui ont énoncé leurs vues différentes mais quelquefois similaires sur le terme. Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffins (1-2) affirment que les littératures postcoloniales sont toutes semblables parce qu'elles ont été nées par la colonisation et cette expérience construit une tension très forte qui est plongée vers le bas et c'est cette particularité qui les rend différentes. Généralement vues comme un ensemble d'écrits littéraires qui réagissent au discours de la colonisation, les littératures postcoloniales impliquent souvent des écrits traitant des questions précoloniales, coloniales, postcoloniales aux niveaux social, culturel, politique et imaginaire des anciennes colonies.En tant qu'un genre d'histoire contemporaine,« les études postcoloniales » est une discipline universitaire quianalyse, explique et réagit à l'héritage culturel du colonialisme et de l'impérialisme. Il parle des conséquences humaines du contrôle externe et de l'exploitation économique des autochtones et de leurs terres. Les études postcoloniales, à partir des écoles de pensée postmodernes, analysent la politique de la connaissance en examinant les relations fonctionnelles du pouvoir social et politique qui soutiennent le colonisateur et le colonisé.Le terme « postcolonial » ne signifie pas après l'indépendance, ou après le colonialisme ; il décrit ou englobe toutes les expériences des anciennes colonies avant, pendant et après la colonisation.

La théorie postcoloniale n'étudie pas seulement les anciennes colonies. Elle les analyse à l'aide de certains concepts uniques qui définissent vraiment une société postcoloniale comme : le stéréotype, la nécropolitique, le néocolonialisme, l'altérité, l'hybridation, etc..Elle s'intéresse souvent à analyser le problème d'exil, d'aliénation culturelle, de métissage et de racisme dans les textes. C'est également très apte de savoir que cette théorie est très importante quand il s'agit de critiquer les textes littéraires postcoloniaux parce qu'elle permet à une critique totalisante. Encore, cette théorie fournit aussi à la critique des réponses aux questions et aux problèmes soulevés par le postcolonialisme. Jean-François Lyotard pense que«La critique postcoloniale est une critique de la modernité».C'est intéressant de savoir que cette approche critique analyse les périodes historiques, l'ère moderne, ainsi que l'ensemble des normes socioculturelles particulières, des attitudes et des pratiques qui sont apparues dans l'Europepostmédiévale et qui se sont développées depuis, de diverses manières et à des moments différents.Dans son œuvre, *Approaches to Literary Theory and*

Criticism,Sam Awadéfinit la critique postcolonialecomme«The literary theory used by critics to analyze those literary texts written by formerly colonized people of Africa, Latin America andOrient. It is often used to analyze the history, culture, literature and mode of discoursethat are specific to the formercolonies of European imperial powers» (20).C'estpourquoiilditaussiqu'elleest:

> *Similar to cultural studies, but,it assumes a unique perspective on literature and politics that warrants a separate discussion. Specifically, post-colonial critics are concerned with literature produced by colonial powers and works produced by those who were/are colonized. Post-colonial theory looks at issues of power, economics, politics, religion, and culture and how these elements work in relation to colonial hegemony (western colonizers controlling the colonized) (Para 1).*

Selon la critique littéraire, Jean-Marc Moura,la théorie postcoloniale n'est pas purement littéraire ; elle nait d'un sens politique et il l'explique aussi d'être «s'efforcer de rendre justement aux conditions de production et aux contextes socioculturels dans lesquels s'ancrent ces littératures»(7).Il faut donc s'attendre à ce que les questions qui se posent au cours de cette période soient essentiellement politiques et sociales, comme l'exposera bientôt cette étude dans les textes. C'est donc très nécessaire de noter à ce point qu'il y a des grands théoriciens et praticiens de la théorie postcoloniale tels que Bill Ashcroft, Foucault Mitchell, Peter Hulme, Antonio Gramsci, Jean-Marc Moura, GayatriSpivak, Derek Walcott, HomiBhabha, Frantz Fanon, NgugiwaThiongo, Chinua Achebe, BuchiEmecheta et les autres.

L'objectif de ce travail, c'est simplement de montrer le cadre théorique postcolonial et la manière dont on va l'appliquer dans l'évaluation et la critique de ces textes en cherchant les différents concepts postcoloniaux présents dans ces œuvres.

Politique, Pouvoir et Stéréotypes dans*La secrétaire particulière*et *La calebasse cassée*

Dans les deux textes dramatiques, Jean Pliya et TundeFatunde s'engagent dans un discours politique qui révèle la désillusion sociale, politique et culturelle de l'Afrique postcoloniale. *LSP*démontre l'abus du pouvoir administratif de MonsieurChadas qui est le directeur du service de la fonction publique alors que *LCC*parle du pouvoir politiquedu Président qui règne avec sa coterie d'amis dont Monsieur Eteki qui est le directeur de la compagnie de gaz. Les deux types de pouvoir, administratif dans une fonction publique et gouvernemental dans un pays, se construisent avec une dynamique politique et la stéréotypification, par conséquent produisant une corruption systématique et systémique.

Jean Pliya fait une critique qui problématise les conditions socioéconomiques de son pays. L'image du directeur M. Chadas nous aide à diagnostiquer les symptômes des maladies sociales qui frappent les nations africaines postcoloniales. Il fait partie du groupe élitiste qui bénéficie énormément de l'indépendance politique. Entant que directeur, il est maintenant bourgeois, avec trois femmes et quinze enfants qui sont révélateurs de sa richesse ou de son aristocratie. Cependant, il se nourrit de la corruption et de l'abus de son pouvoir administratif. Sa vie débauchée s'explique avec ses multiples rapports avec des jeunes filles dont sa secrétaire particulière, Nathalie.Le pouvoir postcolonial s'intéresse aux différents écrivains africains qui font une évaluation critique des indépendances en Afrique depuis les années 60 quand la plupart des nations africaines ont eu leurs liberté politique. Dans *Les soleils des indépendances,* Ahmadou Kourouma analyse la déception politique et économique qui suit la liberté ivoirienne. *La vie et demie* de Sony LabouTansi fait une satire politique du despotisme africain. Henri Lopes illustre le dynamisme de la politique ou du pouvoir de son pays dans *Tribaliques.* Les romanciers tels que Kourouma, LabouTansi, Henri Lopes, Mongo Béti, Chinua Achebe, etc. et les dramaturges comme Wole Soyinka, Koffi Kwahulé, etc. s'engagent dans ce qu'Edwige Gbouablé appelle « des écritures de la violence dans les dramaturgies contemporaines d'Afrique noire francophone » ou ce qu'Ibrahima Diouf appelle « la représentation du pouvoir dictatorial dans les romans africains ».

*LCC*illustre la manifestation abusive du pouvoir dictatorial et comment les forces nationales sont sujettes aux caprices des leaders politiques africains. Dans ce texte particulier, une domination économique est perçue comme le protagoniste, Eteki qui est le chef de la compagnie de gaz et des amis avec les politiciens de haut niveau et même le Président se montre encore être sous colonisation auto-imposée comme il préfère utiliser les banques européennes et être Impliqués dans l'exportation de petites filles pour la prostitution en Europe. Cela est vu lorsque Njoya, le fils d'Eteki confronte son père avec la preuve de ses mauvaises actions :

> *J'ai en ma possession les numéros des comptes bancaires du Président, ton ami et de toi-même. J'ai aussi des vidéos montrant que Monsieur Pierre et toi êtes les financières d'un réseau d'achat et d'envoi des fillettes dans des boites de nuit en Europe (34).*

Les activités telles que « comptes bancaires » étrangers, « réseau d'achat et d'envoi des fillettes » en Europe expliquent la manière dont les pouvoirs administratifs et politiques sont abusés dans les nations indépendantes africaines. Le Président et ses amis dont Monsieur Eteki est représentationnel détournent des fonds publics, maintenant emmagasinés dans les banques occidentales. Dans ce cas, la masse est appauvrie et sans voix. La classe politique se croit plus

privilégiée pour gouverner la masse qui est soumise à leurs caprices, stéréotypée ; donc, c'est l'idéologie de stéréotype qui établit la différence et construit l'espace postcolonial avec sa dichotomie entre la classe politique et le public, les dirigeants et les dirigés, et les riches et les pauvres qui sont considérés comme « the non-elitecolonisedsubject » (Mills 107). Et malheureusement, c'était l'idéologie qui a construit l'espace colonial ou le rapport entre le colonisateur et le colonisé, les Blancs et les Noirs, l'Europe et l'Afrique et entre eux et nous, donnant une catégorie inférioreà ce qui n'est pas blanc, donc ce qui est l'Autre ou se trouve dans l'altérité.

Le stéréotype produit l'Autre ou l'Altérité dans un rapport hégémoniquement asymétrique. HomiBhabha définit le mot stéréotype comme un aspect essentiel du discours colonial et postcolonial qui dépend sur la notion de « fixité» dans la construction de l'altérité. La fixation implique la répétition, la rigidité et un ordre immobile ainsi que le désordre. Le stéréotype crée une « identité» qui découle autant de la maîtrise et du plaisir que de l'anxiété et de la défense de la dominante, car c'est une forme de croyances multiples et contradictoires dans sa reconnaissance des différences (80). De sa part, Edward Said a beaucoup explicité ce terme altérité [othering], relatif au dynamisme culturel dans un espace post/colonial. L'altérité qui est l'état d'être« l'Autre », est généralement considérée comme l'opposé du Soi, de Nous et du Même. Gregory Derek a considéré l'altérité d'être aussiun acte de construire une barrière imaginaire entre nous et eux.Il dit :«To build a conceptual framework around a notion of Us-versus-Them is, in effect, to pretend that the principal consideration is epistemological and natural,our civilization is known and accepted, theirs is different and strange whereas, in fact, the framework separating us from them is belligerent, constructed, and situational» (24).Pour lui, le terme l'altérité décrit l'action de stéréotyper quelqu'un comme une personne appartenant à une catégorie sociale inférieure définie comme l'autre et cette pratique exclut une personne qui ne correspond pas à la norme du groupe social, qui est une version du moi. C'est pourquoi *Le Dictionnaire de géographie humaine* déclare que «la pratique de l'altérité établit la relation inégale entre les peuples indigènes et les colonisateurs, qui se croient essentiellement supérieurs aux indigènes qu'ils ont réduits à une infériorité inhumaine, comme l'autre » (94-98). Donc, dans *LSP*et *LCC*, il s'agit du stéréotype politique et économique parce que la masse est construite comme incapable de gouverner et dépourvue du sens politique. Par conséquent, elle constitue une altérité politique, sociale et économique.

Il est possible de dire que « Nathalie, Sabin, les fillettes vendues et Njoya » dans les pièces dramatiques de Fatunde et Pliya, représentationnels de la masse politiquement et économiquement

stéréotypée, représentent « les Autres» qui sont « les sujets non-élitistes colonisés » au dire de GayatriSpivak. C'est grâce au pouvoir et à la politique qu'on arrive à construire la masse parce que les médias appartiennent au gouvernement. Si Monsieur Eteki et le Président s'engagent dans le trafic des fillettes vers l'Europe, c'est parce que ces jeunes filles font partie de la classe dominée et opprimée, considérée comme « objets ou choses » à vendre aux plus offrants en Europe. Ce faisant, le dramaturge illustre que la chosification est un processus de stéréotypification et qu'il s'agit d'une violence politique qui doit produire des effets psychologiques sur le public.

Violence, Hégémonie et Nécropolitique

Les critiques de littérature africaine ont beaucoup établi la topologie et la typologie de la violence qui se manifeste dans le domaine politique, économique et culturelle. Au domaine politique, la violence résulte du maintien de la force hégémonique, de la politique monopartite, du partage des ressources naturelles, du tribalisme et de la nécropolitique comme les représente Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*. La corruption postcoloniale est maintenant établie comme nous avons vu dans *LSP*et *LCC.*

Dans la pièce de Fatunde, ce n'est pas juste des hommes ordinaires qui volent l'argent du pays mais les leaders, le Président inclus. Ils volent ces argents et les gaspillent pour les choses inutiles, laissant leurs familles, leurs villes et l'économie du pays sèches et sans sou. La découverte du détournement des fonds et de la mauvaise gestion du gouvernement et la tendance de faire taire les activistes déclenchent la culture de violence dans le texte.La lettre d'Eteki révèle tout. « Mon cher Eteki. Je te remercie pour m'avoir envoyé un chèque de trois millions de franc CFA»(*CC* 20). Ici, Sabine, la femme d'Eteki.lit une lettre qui révèle encore une fois les actes corrompus de son mari, un homme qui vole l'argent de son pays pour le gaspiller partout.

Eteki maintient l'hégémonie politique, car il est l'ami du Président et il croit en ce qu'Edward Saïd appelle « une supériorité positionnelle » (7). Pour montrer sa domination sur sa famille à la découverte de la lettre et pour éviter la justice, il menace tout le monde en disant : « Dans quelques minutes, j'appellerai des soldats de la Garde Présidentielle pour m'aider à te faire sortir d'ici » (*LCC* 17). Il s'agit d'une manière de terroriser les membres de sa famille par la force publique. Colonel Ahmadou est en charge de la Garde Présidentielle qui devient 'la garde privée de quelques individus » (*LCC* 18) Il arrive à les mettre en prison pour cacher sa corruption secrète.Eteki s'adresse à eux : « […] vous allez rester et pour très longtemps encore en prisons» (*LCC* 67). Ici, Eteki parle des membres de sa famille qui sont emprisonnés, c'est parce qu'il est un homme très puissant ; il décide de les laisser dans la prison pour les prévenir d'aller témoigner

contre lui et ses amis devant la conférence nationale. Eteki classe sa famille comme les autres. Son action de les laisser dans la prison pour mourir est un acte typique du pouvoirnécropolitique parce qu'ils n'ont pas commis de crime ; il s'agit pour lui d'une manière d'exprimer la souveraineté de son ami de Président.

La nécropolitique peut être appliquée dans *LCC*de TundeFatunde. Le terme est crédité à Achille Mbembe. Il se produit en postcolonie où les dirigeants souverains ont un pouvoir pour déterminer qui doit mourir ou vivre. Dans son ouvrage intitulé *Sur la postcolonie*, Mbembe signale « le passage du postcolonialisme vers la postcolonie » (Gržinić 122) qui fonctionne en ce qu'il appelle « Nécropolitique ». Eteki, Kolingba, Le Colonel et son Président utilisent le mécanisme de la force pour installer la peur, maintenir la domination, assurer la souveraineté et accumuler la richesse. Cette attitude postcoloniale renvoie au système nécropolitique dont parle Mbembe. Selon lui, « la nécropolitique est liée au concept du nécrocapitalisme, à savoir le capitalisme contemporain, qui organise ses formes d'accumulation du capital de manière à ce qu'elles impliquent la dépossession et la soumission de la vie au pouvoir de la mort » (Gržinić124). Si les membres de la famille d'Eteki (Njoya, Sabine, Salimatou) cherchent à exposer sa corruption et celle du Président, ils deviennent l'ennemi de l'État parce que le souverain est authentiquement souverain quand il décide, dans un geste absolu de volonté, qui, à un moment donné, est l'ennemi de l'État » (Barder &Debrix 100). Le groupe élitiste s'enrichit parce qu'il veut être comme les Blancs qu'il remplace sur le siège du pouvoir.

Dans *LSP*, la biopolitique se manifeste en ce que nous appelons « la violence sexuelle » et « la violence économique » impliquées dans les phénomènes de « rapport sexuel pour travail» ou « soudoiement pour travail » que Messieurs Chadas et le Platon représentent dans le texte. Dans cette situation, ces leaders sont connus pour profiter de la frustration et du désespoir de pauvres gens. L'auteur nous présente cette situation lorsque le Platon s'adresse au Paysan « […] Je suis plus puissant que le chef de ton village. Si tu tiens à voir le patron, ne viens jamais ici avec les mains vides […] » (*LSP* 52).Voici un homme qui cherche l'emploi et la seule façon dont il peut voir le chef est de soudoyer le Platon qui déclare fièrement son importance et demande l'argent du paysan avant qu'il puisse entrer.Toujours sur le pot-de-vin, la seule façon dontM. Chadas peut être heureux et dans la paix avec ses ouvriers c'est lorsqu'il est soudoyé. Ceci est vu dans le dialogue entre Jacques, l'Agent de bureau chargé du courrier et Virginie lorsque Jacques dit : «Avant mon engagement, moi, j'ai dû donner à Monsieur Chadas deux dindons et des bouteilles de boisson. Dès lors mon dossier a été transmis à la Fonction Publique et ma cause plaidée avec éloquence. » (*LSP*

34) Virginie est la nouvelle secrétaire avec qui le chef est fâché car elle refuse de le soudoyer et même d'avoir un rapport sexuel avec lui.Ces actes corrompus de Le Planton et de Monsieur Chadas constituent une force de violence biopolitique parce que leurs victimes ne peuvent pas se défendre. Et cela confirme ce que dit Alison que les Autres sont les indigènes subalternes qui travaillent et servent de supérieurs dans le seul but de faciliter l'exploitation de leur travail, de leurs terres et des ressources naturelles de leur pays en tant que colonie de la patrie.

Subalternité, Névrose postcoloniale et Idéologie artistique

Dans son article « Can the SubalternSpeak ? », GayatriSpivak entreprend le discours post/colonial qui se base sur le sujet indien ; cependant, le terme dusubalterne appartient au critique marxiste, Antonio Gramsci qui l'utilise pour « référer à ces groupes dans la société qui est soumise à l'hégémonie des classes dominantes » (Cité par Wennekers 11). Au contexte du discours colonial, le subalterne n'a pas d'histoire et il ne peut pas parler (Spivak 28). Il est possible de classer Nathalie, les membres de famille d'Eteki dont Sabine, son fils et sa belle-fille, les sans emploi dans *LSP* et *LCC* comme les subalternes parce que, selon Wennekers (11), « ces classes subalternes pouvaient inclure les fermiers, les ouvriers et d'autres groupes à qui l'accès au pouvoir hégémonique était refusé ». La taxonomie du subalterne dans l'Afrique postcoloniale doit supposer tous ceux qui ne font pas partie de la classe élitiste et politique qui est soumise à l'altérité sociale, politique et économique.

Dans *LSP*, Pliya nous montre monsieur Chadasqui est le directeur d'un bureau de la fonction publique.Il abuse son privilège pour s'enrichir et recevoir une gratification sexuelle, donc exploitant des chômeurs malheureux. Par exemple, Nathalie est une petite fille qui n'est même pas qualifiée pour le travail qu'elle a. Pour compléter son aide, il lui demande de le satisfaire sexuellement et elle à son tour oblige à ses besoins. Pour exprimer encore sa domination, il l'insulte quand elle lui informe qu'elle porte son enfant. « Moi, responsable ? Tu déraisonnes. Quand on invite un tam-tam, on ne doit pas se plaindre du bruit. Ainsi, on doit supporter les conséquences de sa conduite» (*LSP* 87).Ici, le dramaturge nous rappelle comment Monsieur Chadas exprime sa supériorité hégémonique en essayant encore une fois de la manipuler en lui faisant sentir comme c'est sa fautequ'elle est enceinte.Le texte illustre également à quel point la fille est insignifiante parce que son patron la voit inexistante, impuissante et malheureuse ; elle devient « l'autre subalterne » qui n'a pas de valeur hégémonique. On a cet acte inhumainquand Nathalie narre la raison de son évanouissement à sa mère : «Oui, je dis bien criminel. Non content de m'avoir trompée, il a voulu me chasser comme une chienne ; malgré ma grossesse, il m'a bousculée et fait

tomber» (*LSP* 94).« Me chasser comme une chienne », « fait tomber », « malgré ma grossesse » n'expliquent pas seulement l'idéologie spivakienne ou gramscienne sur le sujet subalterne, mais aussi le concept du stéréotype et de la nécropolitique.

Dans *LCC*, Fatunde démontre comment les fonds publics sont expropriés et appropriés par la classe dominante dont Monsieur Eteki, le Président et ses complices européens. Les « fillettes » envoyées en Europe et les membres de la famille d'Eteki mis en prison occupent la taxonomie du subalterne parce que leurs voix sont supprimées par la classe politique hégémonique. Bien que Sabine, son fils et sa femme souhaitent parler, ils ne peuvent pas le faire facilement parce que le système communicatif appartient au pouvoir ou au souverain. Les victimes ne peuvent pas dépendre des médias étatiques ou nationaux, mais ceux qui viennent de l'Occident. Voilà pourquoi ils restent en prison incognito. L'idéologie artistique du dramaturge consiste à se faire porte-parole des subalternes stéréotypés qui sont mis dans l'espace d'altérité. Stéréotypification, subalternité, altérité et nécropolitique prédominent l'espace postcolonial africain parce que le groupe privilégié, la classe dominante or l'élite politique remplacent le Blanc colonisateur dans son attitude et ses actions.

L'élite politique africaine souffre de ce que Frank Fanon appelle la « névrose du Noir » qui décrit l'infériorisation psychique du sujet post/colonial. Elle est définie comme un désordre émotionnel, visible au niveau de la personnalité, qui résulte du conflit entre une forte obsession et le besoin de la réprimer (Hook 116). Le culte culturel des Blancs initie le phénomène de névrose aux dirigeants africains comme le Président, Monsieur Eteki, Kolingba, Pierre dans *LCC* et au groupe privilégié tels que M. Chadas dans *LSP* parce qu'ils cherchent à ressembler aux Blancs entant que nouveaux colonisateurs indigènes. Par conséquent, il déclenche la manifestation du nécropouvoir dans les sociétés postcoloniales décrites dans les deux textes. Le rapport de M. Eteki avec des Blancs dont Pierre justifie cette attitude névrosée parce que ceux-ci lui servent de complices dans son blanchiment d'argent public et ayant ce que Hook appelle « Anxieties of likeness » (105). Avec sa collaboration occidentale, il se sent supérieur au public ou à la masse des subalternes.

Conclusion

Notre étude nous expose auxconditions postcoloniales et aux désillusions sociopolitiques qui se révèlent dans les sociétés postcoloniales que représentent les deux dramaturges. Par une évaluation critique de la postcolonialité africaine, les idéologies artistiques de ces auteurs apparaissent uniformes, construites sur la dramaturgie du théâtre engagé. L'emploi de la théorie

postcoloniale fait sortir le discours post/colonial qui se perpétue dans la postcolonie africaine et qui conditionne les relations culturelles, sociales, politiques et économiques. Pour ces dramaturges, l'espace postcolonial n'est pas différent de l'espace colonial parce que le stéréotype, l'altérité, le subalterne, parmi d'autres concepts postcoloniaux continuent de produire des « sujets non élitistes colonisés » et de déterminer le classement social, de territorialiser l'espace et de commercialiser la politique de la société africaine où les classes supérieures dominent les classes inferieures dites subalternes ou stéréotypés. La souveraineté microcosmique ou macrocosmique est achevée et maintenue par l'emploi de la force hégémonique. Par souveraineté microcosmique, nous voulons parler du cas de Monsieur Chadas dans *LSP* qui est le patron administratif de la fonction publique où il détermine qui employer ou qui renvoyer. Son pouvoir abusif devient biopolitique au dire de Michel Foucault et reconceptualisé par Achille Mbembe parce que l'exercice du pouvoir tombe maintenant sur la vie des peuples dont « l'expérience relève également d'un système politique qui s'est érigé en une institution autocratique, prédatrice, mercenaire et exploitatrice dont les dirigeants et les hauts fonctionnaires s'enrichissent au dos du peuple et qui s'appuient sur des partenaires étrangers sadiques et égoïstes pour parfaire leurs stratégies de fraude et de corruption » (*LCC* viii)

ŒuvresCitées

Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths and Helen Tiffin. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-colonial Literatures*. London: Routledge, 1989.

Awa, Sam. *Approaches to Literary Theory and Criticism*. Lagos : Salvation Press. Ebook.

Bhabha, Homi. *The Location of Culture*.New York :Routledge, 1994.

Barber, Alexandre et Debrix, François. "Au-delà de la souveraineté biopolitique: Schmitt, Arendt, Foucault et les usages de la violence dans la politique internationale." *Etudes Internationales* 40.1 (2009):95-124.

Calhoun, Cheshire. "Lesbian Philosophy." *The Blackwell Guide to Feminist Philosophy*. Eds. Linda Martín Alcoff and Eva FederKittay. Oxford : Blackwell Publishing, 2007.177- 193.

Diouf, Ibrahima. "la représentation du pouvoir dictatorial dans les romans africains et caribéens des années soixante-dix à quatre-vingt-dix." Thèse doctorale. Université Paris-Sorbonne, 2011.

Encyclopédie Universalis. « Biopolitique » www.universalis.fr/.../biopolitique

Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs.* Paris:Éditions du Seuil, 1952.

Fatunde,Tunde. *La calebasse cassée.* Ibadan: Book Kraft, 2002.

Gbouablé, Edwige. "Des écritures de la violence dans les dramaturgies contemporaines d'Afrique noire francophone (1930-2005)" Literature, Université Rennes 2, 2007.

Gregory, Derek. *The Colonial Present: Afghanistan, Palestine and Ira.* Oxford:BlackwellPublishing, 2004.

Gržinić, Marina. "Précarisation et financiarisation." *Travail et Précarisation*, n.d. 121-130.

Hook, Derek. *Fanon and the psychoanalysis of racism* (Online). London: LSE Research Online, 2004. http://eprint.lse.ac.uk/2567

Horvath, Ronald. "A Definition of Colonialism." *CurrentAnthropology* 13 (1972): 45–57.

Lyotard, Jean-François. "La Condition Postmoderne." *Rapport sur le Savoir*1 (1979) : 4-16.

Mbembe, Achille. "Necropolitics". *Public Culture*. 15.1(2003): 11–40

Mills, Sarah. *Discourse*, London & New York: Routledge, 2014.

Mountz, Alison. "The Other." *Key Concepts in Political Geography*. Eds. Carl Dahlman, Carolyn Gallaher, & Peter Shirlow. California: Sage Books, 2009.

Moura, Jean-Marc. *Littératures Francophones et Théorie Postcoloniale*. Paris: PUF, 2013.

Oelofsen, Rianna."Decolonisation of the African Mind and Intellectual Landscape." *Phronimon* 16.2 (2015): 130-146.

Onbelet, Lisa. "Imagining the Other: The Use of Narrative as an Empowering Practice." *McMaster Journal of Theology and Ministry* (2010). http://www.mcmaster.ca/mjtm/newpage2.htm. Accessed 27 Feb. 2017.

Pierre, Boizette. *Introduction à la Théorie Postcoloniale.*Paris:Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 2015.

Pliya, Jean. *La secrétaire particulière.*Yaoundé: Edition CLE, 1973.

Said, Edward. *Orientalism*. New York: Vintage Books, 1979.

Sharp, Joanne. *Geographies of Postcolonialism*. Thousand Oaks: Sage Publications, 2008.

Ushie, Joseph. "Niger Delta ThrenodicVerses : G. EbinyoOgbowei and OgagaIfowodo." *From Boom to Doom : Protest and Conflict Resolution in the Niger Delta.* Ed. ChinyereNwahunanya. Owerri: Springfield Publishers, 2011. 527-549.

Wellek, René and Warren, Austine. *La théorie littéraire*. Paris:Éditions du Seuil, 1971.

Wennekers, Marjolein. « Les Sans voix littéraires : une étude des subalternes et des narrataires dans *L'Immoraliste* et *Les Caves du Vatican* d'André Gide. »Mémoire de Bachelor, Universitéd'Utrecht, 2012.

Young, Robert. *Postcolonialism: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2003.